

Acariens détriticoles, pellicoles et pseudo-gales de quelques rongeurs domestiques

par J. GUILHON et J. OBRY

D'une longue série d'observations cliniques il a été possible d'introduire, depuis longtemps, en dermatologie humaine ou animale, la notion d'acariose prurigineuse non psorique. Dans une telle affection, l'agent causal est un acarien qui, d'ordinaire est dépourvu de rôle pathogène. Deux cas peuvent être distingués : il s'agit soit d'un hôte occasionnel, soit d'un commensal de l'animal atteint.

Les acariens détriticoles qui se livrent au parasitisme accidentel appartiennent surtout à la famille des Tyroglyphidés dont les membres vivent principalement dans les matières organiques : fromages, grains, farines, fruits conservés, substances sucrées, salaisons. Ils peuvent être passivement introduits dans le tube digestif mais, plus fréquemment, ils provoquent par apports répétés, pendant une période de durée variable, une acariose cutanée, prurigineuse dénommée « Pseudo-gale » (1). On connaît ainsi le « vanillisme » professionnel résultant de la manipulation constante des gousses de vanille parasitées par *T. siro*, une acariose humaine et animale (cheval, chat, volailles) déterminée par les grains, farines ou sons contaminés par *T. farinae*, la « gale du coprah » chez les dockers transportant des noix de coco, sur lesquelles se trouvent en grande quantité *T. longior* var. *castellanii*, la « gale des épiciers » due à *Glyciphagus domesticus* parfois très abondants dans le sucre. Signalons enfin, le cas particulier d'un acarien entomophile, *Pediculoides ventricosus* de la famille des Pediculoïdés, parasite de diverses chenilles de Lépidoptères, et qui peut, fortuitement, déterminer chez l'homme, le cheval, le bœuf, une dermatite vésiculeuse, urticariante, compliquée parfois de troubles généraux plus ou moins graves.

(1) P. MÉGNIN. — *Précis des Maladies de la peau du Cheval*. Deyrolle Fils, éditeur, Paris, 1876, p. 38.

Plus récemment (1953), nous avons observé un nouveau cas de pseudo-gale chez un lapin qui vivait seul, depuis 3 mois, dans un clapier constitué par une caisse de bois qui avait préalablement contenu des fruits et des légumes, dans une épicerie. L'animal, lorsqu'il nous fut présenté, se grattait les oreilles depuis une quinzaine de jours, et montrait une dépilation discrète et un léger érythème au niveau de la conque auriculaire externe. L'otocariose psoroptique, les gales notoédrique et sarcoptique ayant été éliminées après un examen minutieux, l'anamnèse nous a orienté vers une possible acariose accidentelle, ou pseudo-gale, provoquée par des acariens détriticoles. Plusieurs examens microscopiques nous ont permis de confirmer cette hypothèse puisque nous avons trouvé de rares nymphes hypopiales altérées (1) d'un Tyroglyphidé appartenant vraisemblablement à l'espèce *Tyroglyphus farinae*.

La déviation du commensalisme en véritable parasitisme, comportant une action pathogène caractérisée, semble avoir, moins souvent, attiré l'attention des observateurs. Sans doute est-il possible de rapporter ce fait à une systématisation trop rigide, qui fit négliger longtemps la notion d'équilibre entre le ou les parasites d'une part et l'hôte d'autre part, ainsi que l'importance capitale de l'état physiologique de ce dernier.

Nous avons déjà signalé une telle évolution du commensalisme chez des acariens parasites de la souris (*Myobia*). Nous apportons deux faits nouveaux différents, mais comparables, constatés le premier sur le lapin domestique, le second sur des cobayes.

Le lapin malade manifestait un prurit modéré. Au niveau de la région dorsale, sur une très large surface, sous un feutrage de poils apparaissait un tégument recouvert d'un abondant pytiriasis constitué de fins débris épidermiques accompagnés d'une importante « crasse » parasitaire constituée d'acariens à tous les stades évolutifs et de très nombreux œufs. L'animal avait conservé cependant un assez bon état d'entretien et ne présentait aucune lésion au niveau des régions classiquement atteintes (extrémités distales des membres et chanfrein) chez les lapins galeux.

L'étude parasitologique permet de mettre très facilement en évidence la présence exclusive de nombreux *Cheyletiella parasitivorax* (MEGNIN 1878). Ce Cheylétidé, bien étudié par MEGNIN, est un hôte normal du pelage du lapin, et ne lui cause d'ordinaire aucun dommage. En effet, c'est un prédateur qui se nourrit d'acariens commensaux, le plus souvent aux dépens de *Listrophorus gibbus*

(1) Impossibles à déterminer en toute certitude.

(PAGENSTECHE 1860) parfois abondant dans la fourrure des Léporidés. Malgré de longues recherches il ne fut pas possible de constater sa présence dans le cas étudié. Il paraît donc légitime de rapporter la déviation parasitaire de *Cheyletiella parasitivorax* à une adaptation provoquée par la disette résultant de l'absence fortuite de sa proie habituelle ou à une rupture d'équilibre de la faune du pelage du lapin où d'ordinaire les rapports de *Cheyletiella parasitivorax* et de *Listrophorus gibbus* sont très comparables à ceux des carnivores et des herbivores vivant en liberté dans la nature.

Des conditions d'élevage, difficiles à préciser, ont pu favoriser soit la pullulation de *Cheyletiella* entraînant la disparition trop rapide de ses victimes, soit l'élimination de *Listrophorus gibbus*, obligeant dans les deux cas les Cheyletidés à s'orienter, pour subsister, vers un parasitisme superficiel consistant dans l'attaque du tégument de leur hôte. Ces faits semblent confirmer une observation ancienne de CANESTRINI qui avait déjà remarqué que *Cheyletiella parasitivorax* pouvait se multiplier abondamment sous les squames épidermiques et des constatations plus récentes, effectuées au Danemark, par H. ROTH (1) sur des lapins présentant une affection cutanée prurigineuse due à l'exclusive pullulation de *Cheyletiella parasitivorax*.

Dans un lot de cobayes décimé par une mortalité dont la cause est restée indéterminée, un grand nombre de sujets présentaient les signes, les plus évidents, d'une affection cutanée prurigineuse (dépilations, lésions de grattage). Des recherches expérimentales minutieuses écartèrent aussi bien une étiologie infectieuse que parasitaire d'origine interne alors qu'au niveau des lésions cutanées, exclusivement dorsales, il était facile d'observer une multitude d'organismes apparemment semblables. Leur étude zoologique permit de les identifier à l'espèce *Chirodiscoides caviae* (famille des Listrophoridés) bien décrite par S. HIRST, en 1917.

Cet acarien, depuis sa découverte relativement récente, a toujours été considéré, ainsi que tous les Listrophoridés, comme un commensal, vivant le plus souvent fixé par ses membres antérieurs sur les poils de la région dorsale du cobaye. Leur anormale et soudaine multiplication, provoquant des manifestations prurigineuses, semble pouvoir s'expliquer par un mauvais état d'entretien de leur hôte soumis à un régime alimentaire insuffisant ou déséqui-

(1) Ces faits nous ont été communiqués verbalement par ROTH, en 1950, lors d'une visite à l'École d'Alfort.

libré qui fut, sans doute, d'ailleurs, la cause essentielle de la mortalité constatée.

Cette observation de déviation parasitaire, subite, d'un commensal apporte une nouvelle preuve, semble-t-il, de l'influence de l'alimentation sur l'équilibre hôte-commensal qui peut être rompu, provisoirement, au détriment de l'hôte dont le commensal se multiplie au point de se comporter comme un parasite.

En conclusion, à côté des gales, aussi nombreuses que classiques, il convient d'ajouter un autre groupe d'affections cutanées, également prurigineuses, ou pseudo-gales de MEGNIN, plus rares et moins graves, dont les agents sont, soit des acariens détriticoles (Tyroglyphidés), soit des acariens commensaux (Listrophoridés, Cheylétidés) qui, en se multipliant, anormalement, sur les téguments de leurs hôtes, peuvent faire apparaître des signes cliniques simulant ceux d'une gale.

Discussion

M. GUÉRIN. — Il y a plus de quarante ans j'avais été appelé par un de nos confrères pour voir un chien qui était dans une niche en forme de tonneau et qui présentait une affection prurigineuse. J'ai cru au début que c'était de la gale ; j'ai récolté les petits insectes qui étaient en grande quantité sur la peau de ce chien et je les ai envoyés à M. RAILLIET qui m'a répondu : il s'agit d'un Collembole. Cette communication avait beaucoup intéressé M. RAILLIET ; il avait averti un de ses confrères italiens qui s'occupait de parasitologie lequel lui avait dit également : la chose m'intéresse, envoyez-moi ces échantillons. C'est tout ce que je peux vous dire de cette affaire ; il s'agissait d'un Collembole mais qui n'était pas un véritable parasite ; c'était un hôte que le chien avait ramassé je ne sais où et qui pullulait sur sa peau.

M. GUILHON. — Je n'ai pas parlé des Collemboles parce que ce ne sont pas des acariens. Les Collemboles sont des insectes inférieurs que l'on trouve dans les troncs d'arbres, dans le bois et qui peuvent, lorsqu'ils sont très nombreux, passer sur le corps des animaux. C'est d'ailleurs un fait connu et je le signale tous les ans à mes élèves, sans y insister parce que c'est un fait assez rare qui n'a qu'une importance pratique secondaire.

M. MÉRY. — Il y a une question de pratique qui se pose, si j'ai bien compris l'exposé très savant de M. GUILHON. C'est que pour faire un diagnostic différentiel il suffit de changer les animaux de place ; l'affection cesse d'elle-même puisque les parasites ne se reproduisent pas, et si c'était une gale vraie ils se reproduiraient.

M. GUILHON. — C'est ce qui se passe chez l'homme lorsque vous avez un acarien psorique d'origine féline. Les personnes qui ont souvent leur chien ou leur chat sur les bras font un prurigo, elles se grattent violemment et elles croient alors qu'elles ont la gale. Il ne s'agit pas de gale car les Notoèdres ne se multiplient pas dans la peau humaine. C'est par leurs apports successifs qu'ils provoquent ce prurit ; il suffit d'un peu d'eau-de-vie camphrée, par exemple, pour que tout rentre dans l'ordre.